

Croix-Rouge et révolutions

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **16 (1908)**

Heft 11

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683911>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

restant auprès du malade. Car s'il y a des patients qui frottent leur thermomètre pour faire monter la température, il y en a beaucoup plus souvent d'autres

qui oublient qu'ils ont l'instrument sous le bras et qui ne le serrent pas convenablement contre le thorax.

D^r M^l.

Croix-Rouge et révolutions

On lit dans la *Revue médicale de Normandie* :

« Aucun pays ne peut se vanter qu'il ne verra jamais les horreurs de luttes fratricides; donc, tous ont intérêt à se demander si l'indépendance des œuvres d'assistance aux blessés est suffisante.

Ce qui s'est passé en Russie pendant les journées révolutionnaires pourrait prouver le contraire.

La Croix russe officielle, très mal organisée d'ailleurs, et disposant d'un personnel très restreint, ne portait secours qu'aux militaires et aux policiers. La façon de procéder à l'égard des civils blessés était plus qu'inhumaine. Les blessés des deux sexes restaient étendus dans les rues, sur la neige, périssant sans secours, de froid ou d'hémorragies; les morts demeureraient non enlevés pendant plusieurs jours.

En présence de cette situation, la Ligue des médecins créa une Croix-Rouge composée de volontaires. Il s'agit non d'une initiative locale ayant un caractère de révolte; cette création fut entreprise par l'Office central de la Ligue toute russe des médecins, plus connue sous le nom de Pirogow.

Le général gouverneur de Moscou, Dubasov, décréta que cette Croix-Rouge volontaire, qui donnait des soins aux deux camps, devait être considérée comme révolutionnaire.

Le personnel, les locaux et les voitures de cette société philanthropique furent les

cibles de la police et de l'armée. Les cosaques et les dragons battirent les médecins avec le knout et le fouet en pleine rue.

Après quoi, le général Dubasov fut nommé membre d'honneur de la section moscovienne de la Croix-Rouge officielle.

Ces détails sont pris à notre confrère, le D^r Koust Midlovshij, de Moscou, qui pose la question suivante : faudra-t-il organiser une Croix noire sur fond rouge? »

Il nous est impossible de vérifier l'exactitude des assertions du médecin moscovite, aussi devons-nous nous abstenir de toute critique.

Nous dirons seulement que dans le cas où la moitié des faits relatés serait vraie, cette histoire nous paraîtrait encore monstrueuse!

Basée sur la fraternité et l'humanité, la Croix-Rouge (et tous ceux qui la servent) doit rester absolument neutre et s'occuper de tous les blessés sans aucune distinction de parti ni de nationalité.

Nous aimons à croire qu'en cas de révolution sanglante, dans tous les pays civilisés, — malgré les animosités personnelles ou les haines politiques, — *tous les blessés* seraient également secourus, également aimés.

S'il n'en était pas ainsi, ce serait une honte dont rougiraient tous ceux qui s'occupent de secourisme, et ce serait indigne des sentiments qui ont fait naître les associations de la Croix-Rouge.